

**Appel à contribution sur
« L'hiver au Moyen Âge »
pour le séminaire du groupe Questes
des 6 février, 13 mars et 10 avril 2015**

De 1303 à 1860, l'Europe connaît un « petit âge glaciaire ». Aussi trouve-t-on, dès le XIV^e siècle, des représentations littéraires et picturales saisissantes de ces temps rigoureux : poésie de Charles d'Orléans, tableau de Brueghel l'Ancien, descriptions de la résistance au froid par le Bourgeois de Paris dans son journal... Si le Moyen Âge ne nous a pas légué d'analyse climatique précise (le thermomètre n'est inventé qu'au XVIII^e s.) et si la notion médiévale d'hiver ne recouvre pas nécessairement la nôtre, cette vague de froid marque fortement sa production artistique. L'hiver, le froid, la neige, motifs inspirés par la réalité, se changent en figures métaphoriques : neiges de l'Histoire (« mais où sont les neiges d'antan ? »), hiver de la vieillesse auquel s'oppose la *reverdie* de la jeunesse, froid de la mort qui contraste avec la chaleur du désir et de la vie.

Si cette vague de froid marque les représentations, elle imprime également de son sceau les conditions matérielles d'existence des hommes des XIV^e et XV^e s. : les rapports sociaux, les développements économiques, les innovations techniques sont modifiés. Le commerce des combustibles, appuyé notamment sur le défrichement des forêts, connaît un essor qui amènera le territoire à une pénurie de bois au XVII^e siècle ; la cheminée à conduit est inventée au XII^e s. L'architecture des châteaux est pensée en fonction d'un objectif défensif jusqu'au XIV^e s. : au-delà, sa fonction d'apparat ne doit pas faire oublier l'impératif de résister à un autre ennemi : le froid. Peu de fenêtres trouant les murs épais des châteaux mais des tapisseries au mur, des fourrures et des draps de laine pour se couvrir : autant de secteurs économiques en expansion pendant le Moyen Âge tardif. Même si la notion de froid reste relative (il fait froid, au Moyen Âge, quand l'eau gèle), elle engage néanmoins des enjeux divers et est synonyme d'inquiétude, de menace et de danger. Moins négativement, elle est également un moment de trêve : les travaux des champs sont arrêtés ; les troupeaux « hibernent » ; le temps est comme suspendu.

Le thème de la *reverdie* a souvent été traité par les littéraires ; toutefois, celui de l'hiver, quelque peu laissé pour compte, est tout aussi intéressant, tant pour les littéraires que pour les historiens et les linguistes. Trois axes peuvent en effet être envisagés pour le traiter :

- Le premier porte sur l'évolution de la perception de cette saison, tant dans son identification que dans la valeur qui lui est accordée. Sur le plan linguistique, Joëlle Ducos et Claude Thomasset ont étudié les textes scientifiques médiévaux consacrés aux *Météores*, texte d'Aristote traitant du monde supralunaire et de son influence sur le monde sublunaire, en interrogeant ce qu'ils disaient du « temps qu'il fait au Moyen Âge » : l'hiver y est une des quatre saisons quand la vie pratique n'en distinguait que deux, la saison chaude et la saison froide. La saison chaude, c'est celle où il est possible de travailler aux champs, chasser et faire la guerre ; la saison froide contraint à une relative inactivité : quel dialogue a pu s'établir entre ces deux perceptions de l'hiver ? Sur le plan littéraire cette fois, Denis Hüe a montré que la lyrique courtoise s'intéresse de plus en plus à l'hiver au Moyen Âge au fil des siècles jusqu'à jeter sur cette saison sombre, froide et humide un regard plus nuancé qu'au temps des premières chansons des troubadours : l'été s'oppose de moins en moins à l'hiver, les deux saisons dialoguent voire se complètent. Quels enjeux, quel changement de mentalités sous-tendent une telle évolution ?

- Le deuxième axe porte sur la signification donnée à l'hiver sur le plan symbolique, que le symbole soit de nature religieuse ou iconographique. En effet, dans les chroniques, les événements climatiques singuliers sont mis en relation avec la naissance d'un grand ou, au contraire, une crise du pouvoir, voire avec l'annonce d'une fin des temps. L'hiver, lui, accumule les avaries : est-il pour autant perçu comme un temps apocalyptique ? Qu'en dit la théologie, l'exégèse biblique, les textes

hérétiques eschatologiques ? Par ailleurs, en histoire de l'art, les livres d'heures représentant les mois suivant les travaux des champs, les représentations des mois d'hiver manquent souvent : l'hiver, par la brièveté des journées et la rigueur du climat, semble interdire l'occupation rurale, même si quelques mois de novembre montrent à l'occasion un paysan se réchauffant au coin du feu. Or les paysans occupaient généralement leur hiver à remettre leurs outils de travail en état, à élaguer les arbres, à couper du bois... Que penser, dès lors, de la représentation de l'hiver en saison oisive ? Quelle association s'établit, en art, entre l'hiver et le péché d'oisiveté, voire avec le personnage allégorique d'Oïseuse, présente dans le *Roman de la Rose* comme dans de nombreux écrits allégoriques ? On peut enfin interroger l'impression de vide d'images médiévales de l'hiver et partir en quête d'une esthétique hivernale, peut-être dans les représentations des Nativités. Par-delà l'histoire de l'art, on pourra s'interroger sur les allusions à la saison hivernale dans la musique profane et sacrée médiévale, si tant est qu'un précédent aux *Quatre saisons* d'Antonio Vivaldi ait existé.

- Le dernier axe aborde l'hiver du point de vue de l'histoire sociale et économique, d'une part et des mentalités, d'autre part. Sur le plan des enjeux sociaux et économiques, on peut se demander de quelle manière les hommes du Moyen Âge ont cherché à résister au froid et à la nuit et quelles activités, économiques ou politiques, ont été favorisées ou empêchées par l'hiver. Quelle économie sous-tend l'enjeu de la protection contre le froid ? Les stratèges militaires ont-ils parfois fait du froid leur allié, à l'image de la Russie contre Napoléon au XIX^e siècle ? Concernant les mentalités, quelles sont les pratiques culturelles que favorisent l'hiver ? Si les pèlerinages et les foires pouvaient avoir lieu en toute saison, les veillées d'hiver étaient particulièrement propices aux lectures à voix haute de roman. D'autres régularités surprenantes peuvent être relevées : ainsi du charivari, davantage pratiqué lors du solstice d'hiver qu'à d'autres moments de l'année. L'hiver est-il facteur de convivialité, à l'image de la représentation du paysan au foyer dont il a été question plus haut ?

La problématique abordée par ces trois axes est celle de la construction de notre rapport contemporain au climat par le biais de sa manifestation saisonnière la plus extrême : l'hiver. Si aujourd'hui les discours sur « l'apocalypse climatique » se multiplient, il est intéressant de revenir aux sources de nos mentalités occidentales et d'observer en quoi les schémas de pensée portés par notre imaginaire collectif et amplifiés par les *mass medias* sont le legs d'un attirail mental bien plus ancien. En lisant son acte de naissance, nous serons peut-être à même de comprendre à quelles conditions matérielles ces représentations mentales répondaient alors, pour mieux les démystifier aujourd'hui.

Les propositions de contribution de chercheurs de tout niveau et de toute discipline seront étudiées avec attention : se voulant interdisciplinaire, le séminaire accueillera avec un intérêt tout particulier les contributions de chercheurs en histoire de l'art, musicologie, théologie, philosophie médiévale, linguistique, comme, évidemment, en histoire et en littérature. Ces propositions d'intervention sont à envoyer à Élodie Pinel (elodie.pinel@gmail.com) et devront préciser la discipline concernée, l'axe retenu parmi les trois proposés, la problématique propre à l'intervention et le *corpus* provisoire concerné. Les interventions retenues feront l'objet d'une publication dans le bulletin de Questes, en ligne sur Revue.org.

Rendez-vous vendredi 6 février, 18h, à la Maison de la Recherche, rue Serpente, salle D040.